



Introduction

Anne Pezet

► **To cite this version:**

Anne Pezet. Introduction. La Découverte. L'état des entreprises 2010, La Découverte, pp.3-6, 2009, Repères. <halshs-00498695>

HAL Id: halshs-00498695

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00498695>

Submitted on 8 Jul 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Anne Pezet¹

Dans l'édition précédente, l'Etat des entreprises 2009, qui était la première de cette série qui se veut annuelle, Bernard Colasse² et moi avons introduit notre projet par une question : à quoi servent les chercheurs en sciences de gestion ? Cette question a priori hermétique pour un public non universitaire, reste totalement d'actualité. Dans les circonstances actuelles, alors que les entreprises et leurs « parties prenantes », au premier rang desquelles les salariés, sont ébranlées par la crise financière et économique, nous poursuivons le même objectif : produire des éclairages sur des phénomènes concernant les citoyens, les informer et expliquer.

Ce petit ouvrage a ainsi vocation, au travers de thématiques sélectionnées en fonction de leur actualité et de leur portée sociétale, à montrer que la recherche en management, mais aussi les autres sciences humaines et sociales, jouent un rôle dans l'explication de phénomènes économiques certes restreints, par rapport à la visée de la théorie économique, mais de manière « totale » (au sens de Marcel Mauss). On pourra leur reprocher de ne pas s'appuyer sur une théorie d'ensemble et sur des représentations formalisées c'est-à-dire mathématiques. Mais au moment où ces dernières ont montré leurs insuffisances, il devient urgent de proposer des modèles d'explication à moyenne portée pouvant effectivement soutenir des décisions politiques.

En effet, l'économie n'a plus intérêt à ignorer les avancées des sciences humaines et sociales, bien au contraire :

« La crise des subprimes a été essentiellement psychologique dans sa genèse (...) Nier l'importance de la psychologie et des autres sciences sociales en matière de théorie financière serait comme un physicien niant l'importance de la friction dans l'application de la mécanique de Newton » (Shiller, 2008).

L'économie, dans sa version académique, est régulièrement invitée à intégrer dans ses schèmes de pensée des aspects économiques aussi bien que non économiques, des comportements rationnels aussi bien que moins rationnels. C'est vers cette nouvelle frontière de la recherche qu'Akerlof et Shiller (2009) nous invitent à progresser. Reprenant la terminologie keynésienne des « esprits animaux » c'est-à-dire instinctifs, non purement rationnels ou tout simplement humains, Akerlof et Shiller exhortent les chercheurs à complexifier leurs analyses, non d'un point de vue économétrique mais au regard des avancées des sciences sociales.

« Ce livre (...) décrit comment l'économie fonctionne réellement (...) Avec le bénéfice de plus de soixante dix ans de recherches en sciences sociales, nous pouvons développer le rôle des esprits animaux en macroéconomie à un degré que les premiers keynésiens ne pouvaient atteindre. Et, parce que nous reconnaissons l'importance des esprits animaux, et que nous leur accordons une place centrale dans notre théorie plutôt que de les balayer sous le tapis » (Akerlof, Shiller, 2009).

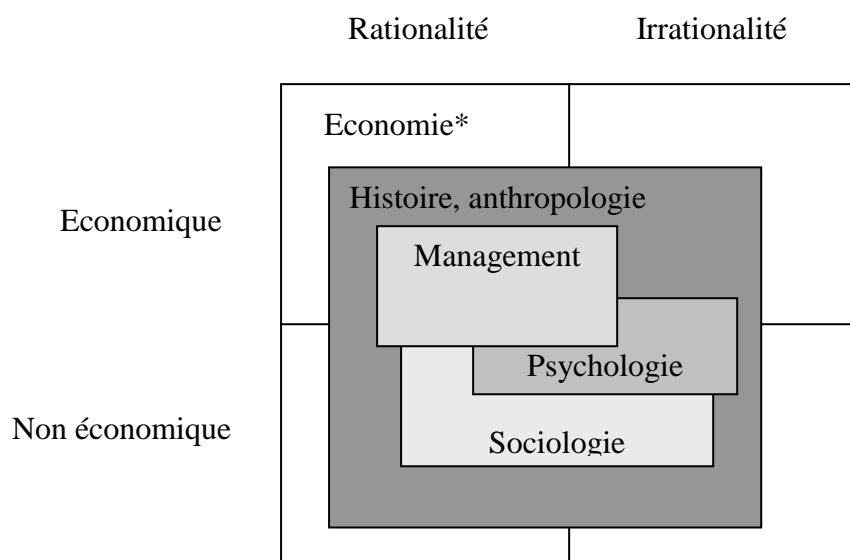
C'est un projet beaucoup plus ambitieux et difficile. En mettant l'accent sur les aspects microscopiques ou mésoscopiques des phénomènes économiques, en insistant sur leurs contenus autres qu'économiques, nous espérons contribuer au projet d'approfondissement et de dépassement de la théorie économique standard, tel que le conçoivent Akerlof et Shiller (2009).

¹ Université Paris-Dauphine, DRM.

² Bernard Colasse, professeur de sciences de gestion à l'Université Paris-Dauphine, DRM, a été l'initiateur de cette série annuelle sur l'état des entreprises.

Si l'on reprend, de manière graphique, ce projet en y intégrant quelques sciences sociales majeures³, le projet d'Akerlof et Shiller conduit à une reconfiguration de la recherche dans laquelle le management a un rôle important à jouer aux côtés de l'économie, de la sociologie, de l'histoire ou de l'anthropologie.

Figure 1 – L'explication élargie des phénomènes économiques (à partir d'Akerlof et Shiller, 2009)



* Akerlof et Shiller place l'économie dans ce "coin", c'est-à-dire qu'ils ne considèrent que la théorie standard dans le domaine.

En éclairant, dans ce Repères, des phénomènes fragmentaires mais enracinés de la vie économique et sociale, nous espérons contribuer à une compréhension plus juste des évolutions en cours. La crise actuelle ne doit cependant pas occulter ni les mouvements de fond qui se poursuivent, ni les nouvelles opportunités qui se profilent. C'est pourquoi, si nous consacrons le dossier central de l'ouvrage à la crise financière et, en particulier, à des aspects peu discutés de celle-ci, nous n'avons pas renoncé à dévoiler les nouvelles tendances, ni à faire le point sur des phénomènes en maturation.

La crise financière constitue bien sûr l'évènement actuel majeur. On pourrait penser que tout a déjà été dit sur ce sujet tant la presse et l'édition, grand public comme académique, se sont emparées de la question. C'est pourquoi, nous avons fait le choix d'éclairer des aspects originaux de la finance et, en particulier, d'en considérer les dimensions institutionnelles et sociales (Isabelle Huault et Hélène Rainelli). Nous n'esquivons pas cependant les questions techniques (Laurent Deville et Mohamed Oubenal au sujet du marché des *trackers*, Arnaud Simon sur l'immobilier et les nouveaux outils de géolocalisation), mais toujours en prenant le parti d'en dévoiler les dimensions sociales.

Par ailleurs, la crise ne nuit pas nécessairement au développement de nouvelles tendances dans les entreprises, ainsi du développement de la diversité et de son management (Jean-François Chanlat). Elle est aussi à l'origine de changements dans les relations client – fournisseurs (Gwenaëlle et Stéphane Nogatchewsky) ou dans la mise en œuvre de programmes de réduction de coûts (Marion Soulerot).

Enfin, nous ferons le point sur des questions moins nouvelles mais récurrentes et qui ont des conséquences fortes sur les modes d'organisation économiques et sociaux ; ainsi de l'évolution du commerce électronique (Henri Isaac et Pierre Volle), de l'influence des modes

³ Les sciences sociales retenues dans ce schéma sont celles qui, selon nous, ont une influence forte sur les phénomènes économiques et sociaux dans le cadre du projet d'Akerlof et Shiller.

de mise en œuvre du management public sur les entreprises (Nicolas Berland) ou encore des « patrons voyous » et de l'entreprise responsable (Anne Pezet). Pour chacun de ces thèmes, nous insistons sur différentes dimensions au-delà du seul facteur économique.

Nous espérons aussi, sur un plan plus psychologique, redonner des « couleurs » au travail quotidien des salariés « normaux », longtemps occulté par le prestige des traders :

« Un travail qui relie le salarié à un objectif plus large est bien plus apprécié à long terme que celui, bien payé mais ennuyeux, qui consiste à brasser des papiers ou de l'argent. Les traders de la City qui deviennent enseignants ont un sérieux effort d'adaptation à fournir, mais le plaisir de faire un travail utile l'emportera sur le fugace frisson de conduire une Porsche »⁴.

Références

Akerlof G.A., Shiller R.J., *Animal Spirits: How Human Psychology Drives the Economy, and Why It Matters for Global Capitalism*, Princeton University Press, 2009.

Shiller R. J., *The Subprime Solution: How Today's Global Financial Crisis Happened, and What to Do About It*, Princeton University Press, 2008.

⁴ *The Daily Telegraph*, 20 mars 2009 (Trad. *Courrier international*, 20 mai 2009).